

or

They sailed away, for a year and a day
To the land where the Bong tree grows
And there in a wood, a Piggy-wig stood
With a ring at the end of his nose. . .
“Dear Pig are you willing
To sell for one shilling
Your ring?” Said the Piggy, “I Will.”

Among newer items with haunting potential is the authors’ solemn declaration on infant toe-counting: “Pig love begins in the nursery cot.” (Remember? “One little piggie went to market . . .”) Obviously, it continues well beyond that, judging by this selection from G.K. Chesterton:

The actual lines of a pig (I mean of a really fat pig) are among the loveliest and most luxuriant in nature. The pig has the same great curves, swift and yet heavy, which we see in rushing water or in rolling cloud.

When you add that observation to selections from the *Iliad*, Virgil, Beatrix Potter and Orwell, you begin to wonder what else you might have missed in the nursery. At any rate, if your landlord and neighbours rebel at your buying a pig to warm your declining years, you could try giving them this book to improve their humour — unless you think they’ve caught such a bad case of middle-age that it’s become permanent.

Gerald Noonan teaches literature and creative writing at Wilfrid Laurier University, Waterloo, Ontario.

L'ENFANT ET LE REVE OU L'IMAGIAIRE

Nuits Magiques, Jean-Marie Poupart. Illustré par Suzanne Duranceau. Montréal, Editions La courte échelle, 1982, 24 p. 4.95\$. ISBN 2-89021-032-4.

Marie-Luce a 6 ans. Comme tous les enfants de son âge elle perd ses dents, mais elle les conserve précieusement. Pourquoi? Parce que son père ressemble tellement au père du Petit Poucet. . . on ne sait jamais! De plus elle a bien du mal à s’endormir. “Sept heures: en pyjama, sept heures et demie: au lit.” C’est à ce moment précis que débute les aventures abracadabrantes de cette petite fille à l’imagination fertile. Sous les couvertures, elle s’invente des histoires. Devenue Lézarlapin, elle rencontre Crocodilion, son voisin de pupitre à l’école. Avec l’aide de la sorcière Couche-Tard, apparaissent Mélanie la truitécureuil, Josianne la tauparaignée et bien d’autres amis bizarrement métamorphosés.

Jean-Marie Poupart nous livre son premier récit destiné aux enfants de 3 à 8 ans. Tout comme *Une journée dans la vie de Craquelin 1^e roi de Soupe-au-lait*, publié en 1981 *Nuits Magiques* s'adresse aux lecteurs expérimentés ou requiert l'intervention de l'adulte. Le vocabulaire est recherché et les phrases souffrent de longueur. Dans un livre pour enfant je mets en doute la pertinence de certaines expressions telles: "on l'aura noté," "avouons — le," même si elles confirment la présence de l'auteur, sa complicité avec l'enfant-lecteur. Par ses merveilleuses illustrations Suzanne Duranceau confère au livre son caractère magique. Même si l'environnement de Marie-Luce est constamment présent (détails de l'appartement, de sa chambre, de la ville) il est facile de se laisser séduire par l'univers bleuté de ses rêves. Un livre à relire avec les enfants. Une nuit magique à refaire avec chacun d'eux.

D'abord chargée d'enseignement à l'Université Laval, Solange Boudreau enseigne présentement à la Commission Scolaire de Beauport, en périphérie de Québec.

UNE MORALE AMBIGUË

La Dame épouvantail, Helen Chetin. Traduit de l'anglais par Louis-Bertrand Raymond, illustré par Nicole Lévesque. Montréal, Editions Fides, 1981. 126 p. Pas de prix indiqué. ISBN 2-7621-1100-5.

Publié en anglais en 1978 sous le titre *The Lady of the Strawberries*, ce livre est une histoire destinée aux jeunes élèves de l'école secondaire. L'analyse du roman pose un certain nombre de problèmes souvent amplifiés par une traduction pas toujours adéquate.

Une fillette de dix ans abandonnée par sa mère retrouve, grâce à la nouvelle institutrice le sens de la vie. La pédagogie se transforme ici en logothérapie: c'est la culture des fraises qui permet à Jessica de s'acheminer vers le monde des adultes.

Mais qui est cette "dame des fraises" des plaines de l'Alberta qui devient *La Dame épouvantail* en arrivant au Québec? Pour protéger le carré de fraises la petite Jessica a besoin d'un épouvantail. Pourquoi ne pas faire de ce dernier une élégante? Ce qui est moins évident c'est la traduction du titre. Louis-Bertrand Raymond s'est servi d'un procédé que l'on appelle "modulation libre." En principe on utilise une modulation lorsque la langue d'arrivée rejette la traduction littérale. Mais le changement de point de vue implique aussi, dans le cas qui nous intéresse, un changement de catégorie de pensée. Peut-on lire ici une traduction (trahison?) masculine d'un livre non seulement écrit par une femme mais aussi d'un livre manifestement féministe? D'autres détails confirment la tendance du traducteur. C'est, par exemple, le nom de l'institutrice féministe "Ms Shirley Dutton" qui devient "Mademoiselle Shirley Dutton" en